

Homélie 7ème dimanche Ordinaire

Pour bien saisir ce passage de l'Évangile, sans doute nous est-il bon de repartir de cette affirmation :
« *Car le Très haut, le Seigneur, Lui est bon pour les ingrats et les méchants.* »

Résonnent ici en moi les paroles du psaume 145 : « *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse pour toutes ses œuvres* ». C'est une certitude, Dieu, qui est l'amour même, ne peut donner que ce qu'il a. Il est comme une source qui offre son eau à ceux qui viennent vers elle. Son amour, sa tendresse, sa miséricorde s'offrent à tous les hommes, les bons comme les méchants, les justes comme les ingrats, à chaque instant, continuellement, éternellement.

Il y a aussi le psaume 102 que nous venons de chanter et qui nous dit que Dieu « *n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.* » L'amour que Dieu nous offre n'est pas proportionné à notre état intérieur. Il n'est pas donné à mesure de nos efforts ou de notre état de sainteté. La mesure de l'amour de Dieu, c'est d'aimer sans mesure. Cette générosité de l'amour de Dieu nous déconcerte. Elle n'obéit pas à la logique humaine beaucoup moins gratuite et généreuse. Mais elle ouvre à la vie. Elle est source d'espérance. Elle est le chemin des possibles, des recommencements.

Si tel est Dieu, alors nous devons nous aussi entrer dans cette logique, dans cette dynamique d'un amour sans mesure, d'un amour jusqu'au bout comme le Christ nous y invite au début de l'Évangile. Aimer ses ennemis, faire du bien à ceux qui nous haïssent, souhaiter du bien à ceux qui nous maudissent, prier pour ceux qui nous calomnient. Cela pourrait se résumer par cette formule de saint Paul dans sa lettre aux Romains : « *Ne te laisse pas vaincre par le mal. Sois vainqueur du mal par le bien* » (Romains 12, 21)

Cela me fait penser à cette histoire d'un prêtre déporté des Pontons de Rochefort qui retrouva sur l'île de Ré, après sa libération, un de ces geôliers qui les avaient maltraités. Cet homme malade, à l'approche de la mort vivait dans une grande pauvreté. Le prêtre se rend chez lui, ils se reconnaissent, et le prêtre de lui dire : « *je vais te montrer comment un chrétien se venge* ». Il pose alors sur la table, une bourse pleine d'argent pour venir en aide à cet homme. « *Sois vainqueur du mal par le bien* ». C'est ce qu'a fait ce prêtre à cet homme qui avait fait le mal en son temps. Et devant un tel amour gratuit, désintéressé, l'homme demanda le pardon de Dieu en se confessant. L'amour ainsi offert a été source de vie et de libération pour cet homme qui l'a accueilli et reçu. Le bien a vaincu la haine, l'amour a vaincu le mal.

Alors que j'écrivais cette homélie, une personne m'appelle au presbytère, refusant à la fin de la conversation de me donner son nom, pour me parler d'une personne engagée sur la paroisse dont je devrais me méfier si je savais ce qui c'était passé à l'époque de mon prédécesseur... avec cette dernière phrase : « *si l'évêché était au courant, il ne serait pas content* ». Ce genre de dénonciation arrive parfois, en effet, sur le bureau du curé. J'ai alors relu cette phrase de l'Évangile de ce jour :

« *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ; pardonnez et vous serez pardonnés (...)* la mesure dont vous vous servez pour les autres, servira de

mesure aussi pour vous. » A cet instant cette page d'Évangile devenait très concrète soulignant la difficulté et l'exigence du message du Christ que nous venons d'entendre.

Nous ne pouvons en effet donner que ce que nous avons reçu. Si nous sommes appelés à vivre ainsi dans l'amour, à agir en faisant le bien, même auprès de ceux qui nous veulent du mal ou qui parlent mal de nous, nous comprenons que cela ne peut pas reposer sur nos seules forces humaines. Nous sommes comme le premier Adam, nous sommes faits d'argile. Nous avons nos propres fragilités, nos propres difficultés. Nous sommes marqués par nos propres blessures qui rendent cet amour sans mesure plus fragile. Cela ne dépend pas de nous, de notre bon vouloir toujours limité. « *Vouloir le bien est à ma portée mais non pas le faire* » dira saint Paul dans sa lettre aux Romains (Rm 7, 21). Nous avons besoin de laisser le Christ, Celui-là même qui donne la vie, nous remplir de son amour, de sa présence créatrice. En entendant souvent des personnes me dire cette difficulté à aimer, en le percevant, comme dans cet appel téléphonique, où les cœurs sont souvent fermés, durs, intransigeants, si peu aimants, je m'étonne pourtant de voir ces mêmes personnes si peu disposées à prendre du temps pour rencontrer le Seigneur dans la vie sacramentelle, dans la méditation de sa Parole, si peu enclines à vivre en communauté, à grandir dans l'amour fraternel d'une communauté paroissiale. Pourtant saint Paul nous le dit : le Christ est l'être spirituel qui donne la vie. Et nous serons à son image, c'est à dire comme Lui, si nous nous remplissons de cette vie spirituelle, de cette vie divine, si nous en prenons le temps et les moyens.

Frères et sœurs, laissons-nous toucher, bouleverser par l'amour de Dieu si généreux pour chacun de nous et nous commencerons alors à aimer comme il nous aime. Amen

Père Mickaël Le Nezet